

DONNER À VOIR LE SANS-ABRISME DANS UNE VILLE D'ACCUEIL

Cartographie participative avec des personnes sans domicile

Oliver Moss et Adele Irving

escrimaginghomelessness.wordpress.com



Oliver Moss est chercheur à l'université Northumbria. Sa recherche porte sur la phénoménologie et les approches non-représentationnelles dans le champ de l'urbanisme. Adele Irving, également à la Northumbria, est une spécialiste de l'exclusion des sans-abri. Ensemble, Adele et Oliver ont lancé une série de projets destinés à informer le grand public sur le sans-abrisme, dont « Sounding Off ».

L'artiste Jojo Oldham (Lovely Jojo) vit à Londres (lovelyjojos.com).

« Donner à voir le sans-abrisme dans une ville d'accueil » est un projet de cartographie participative entrepris avec 30 personnes sans-abri célibataires à Newcastle upon Tyne (Royaume-Uni) en 2014. L'objectif du projet était triple : travailler avec une méthode innovante basée sur la cartographie ; offrir aux personnes seules sans-abri l'opportunité de commenter l'offre et la prestation de services locaux ; informer le public sur le sans-abrisme et remettre en question la perception qu'il en avait. Dans ce qui suit, nous décrivons le contexte du projet et les raisons pour lesquelles nous avons adopté une approche cartographique. Nous discutons ensuite du processus de recherche et des différentes idées qui ont vu le jour. Enfin, nous réfléchissons à l'efficacité de la méthode utilisée.

Contexte de recherche

Le terme « sans-abri isolé » fait référence aux adultes sans enfants à charge qui n'ont pas droit à un logement en vertu de la législation sur le sans-abrisme en Angleterre. En l'absence de processus de suivi formel, il s'agit d'une catégorie d'exclusion liée au logement, largement non quantifiée. Les chiffres indiquent toutefois que le nombre de personnes dormant dans la rue a augmenté de 134 % depuis 2010 (DCLG, 2017). La visibilité accrue du sans-abrisme dans nos rues suscite des réactions mitigées. Les dons et donations aux organisations caritatives pour les sans-abri ont augmenté et l'on constate un plus grand engagement envers le sans-abrisme de rue de la part de groupes confessionnels (Cloke *et al.*, 2012). Dans un même temps, les médias s'intéressent de près au caractère et à la moralité

des sans-abri (Fitzpatrick et Pawson, 2014) et le traitement répressif du sans-abrisme reste répandu (Harding et Irving, 2014). Dans ce contexte hautement polarisé, il est important d'informer et de remettre en question la perception qu'a le public du sans-abrisme.

Processus de recherche

La recherche s'est déroulée par le biais de six ateliers avec 30 personnes vivant dans la rue ou hébergées dans des logements accompagnés. Les participant·es ont été encouragé·es à annoter des cartes bidimensionnelles du centre-ville de Newcastle avec des réflexions sur les espaces, les lieux et les expériences significatives de leur parcours de vie. Les cartes ont joué un rôle d'incitation pour faire remonter à la surface les expériences, les attitudes et les valeurs des participant·es. De nombreuses personnes ont été consultées après une nuit éprouvante passée dehors et retracer les événements de leur vie par des méthodes conventionnelles basées sur la discussion aurait probablement été difficile. En outre, la nature intuitive de la cartographie permettait aux participant·es de prendre le contrôle du processus de recherche. Les cartes ainsi générées ont été confiées à l'artiste Lovely JoJo, qui a préparé une carte «composite». L'objectif était de présenter les points de vue des participant·es d'une manière délibérément «lo-fi»¹ c'est-à-dire conforme à leur nature sélective et subjective.

Constatations

Cette carte composite présente un mélange complexe et souvent contradictoire de pratiques. Tout d'abord, elle met en évidence la grande diversité des parcours qui mènent les individus à la rue ; la «preuve» que, même

si certaines personnes paraissent davantage prédisposées par la vie à cette situation, en fin de compte, tout le monde peut en être victime. Deuxièmement, la carte met en évidence les défis quotidiens associés au sans-abrisme ainsi que la multiplicité des stratégies de survie employées pour y faire face, stratégies qui peuvent être considérées comme des exemples d'«individus déployant intelligemment leur créativité, leurs compétences et leurs connaissances culturelles pour survivre» (Duneier, 1999, p. 312). Troisièmement, elle présente une série de contre-lectures de l'utilisation des espaces et des formes de la ville. Les embrasures de porte, par exemple, deviennent des espaces sociaux et de sommeil, tandis que les tuyaux et les conduits de chauffage sont présentés comme des sources de chaleur et de confort. Quatrièmement, la carte révèle une gamme de comportements et d'activités caractéristiques des modes de vie «normaux», présentant ainsi les participant·es comme des sujets pleinement émotionnels ayant des besoins, des désirs et un véritable sens d'eux-mêmes (May et Cloke, 2014). Enfin, elle dépeint la variété des services d'aide aux sans-abri de la ville. Bien qu'il y ait des preuves de réponses punitives au sans-abrisme, la plupart des participant·es ont parlé positivement du soutien reçu.

La cartographie participative comme méthode de recherche sociale

La carte s'est avérée très efficace pour capter l'imagination du public. Plus de 60 décideuses et décideurs politiques, praticien·nes et universitaires ont assisté au lancement du projet. Le blog du projet a reçu plus de 5000 visites provenant de plus de 40 pays et la carte a bénéficié d'une large couverture médiatique, avec une audience de plus de 2,5 millions de personnes. La réaction positive semble reposer sur la capacité de la carte à susciter l'intérêt du public de manière instinctive et émotionnelle. Les personnes ayant formulé des

1. «Lo-fi» signifie «low-fidelity», « de basse fidélité », soit une œuvre brute (ndlt).

commentaires ont souligné que la carte permettait de mettre en évidence les nombreuses significations attribuées à la ville, tout en humanisant les discussions sur le sans-abrisme. Voici un exemple de commentaire : «J'ai trouvé les cartes des participant·es et de Lovely JoJo très touchantes. Je me surprends à y revenir et à reconsidérer les lieux que je croyais connaître.» Cependant, la carte composite n'est pas sans limites. Elle ne fournit pas une image objective du sans-abrisme à Newcastle upon Tyne. Au contraire, il s'agit d'une construction sociale avec son propre caractère performatif. Les participant·es ont sélectionné les informations à cartographier en fonction de leurs réalités subjectives du moment. En outre, la carte n'est que partiellement capable de dépeindre la complexité du sans-abrisme. Les objets et les événements qui n'ont pas de spécificité géographique (par exemple les déplacements) sont souvent difficiles à saisir, malgré l'ensemble des flèches et des symboles. Par conséquent, les processus cartographiques tels que celui-ci sont probablement à utiliser en combinaison avec d'autres méthodes de collecte de données.

Conclusion

Pour nous, l'expérience de la cartographie participative a confirmé l'idée selon laquelle de nombreuses méthodes traditionnelles des sciences sociales échouent à saisir les différents aspects de la vie quotidienne et accéder à un discours de proximité. Il existe des pensées, des sentiments et des expériences qui sont tout simplement «indicibles». La valeur de cartes telles que celle-ci réside donc dans leur capacité à susciter l'intérêt du public de manière instinctive et émotionnelle, plutôt que par des arguments «rationnels». Les approches créatives de l'écriture, de la cartographie et de la création d'images ne sont que quelques-uns des moyens par lesquels les chercheuses et chercheurs peuvent tenter d'accéder à des connaissances incarnées et pré-réflexives et à communiquer à leur propos.

Références

Paul Cloke, Sarah Johnsen et Jon May, «Ethical citizenship? Faith-based Volunteers and the Ethics of Providing Services for Homeless People» dans Justin Beaumont et Paul Cloke (éd.), *Faith-Based Organisations and Exclusion in European Cities*, Bristol, Policy Press, 2012, p. 127-152 ; researchportal.hw.ac.uk/en/publications/ethical-citizenship-faith-based-volunteers-and-the-ethics-of-prov, [14 janvier 2018].

Department for Communities and Local Government (DCLG), 2017, «Rough Sleeping Statistics. Autumn 2016, England», Londres, Department for Communities and Local Government ; gov.uk/government/statistics/rough-sleeping-in-england-autumn-2016, [14 janvier 2018].

Geoffrey DeVerteuil, «Homeless Mobility, Institutional Settings, and the New Poverty Management» dans *Environment and Planning*, «Economy and Space», 35/2, 2003, p. 361-379.

Mitchell Duneier, *Sidewalk*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 1999.

Susanne Fitzpatrick et Hal Pawson, «Ending Security of Tenure for Social Renters. Transitioning to “Ambulance Service” Social Housing?» dans *Housing Studies*, 29/5, 2014, p. 597-615.

Jamie Harding et Adèle Irving, «Anti-Social Behaviour among Homeless People. Assumptions or Reality?» dans Sarah Pickard (éd.), *Anti-Social Behaviour in Britain*, Londres, Palgrave Macmillan, 2014, p. 155-165 ; link.springer.com/chapter/10.1057/9781137399311_13, [14 janvier 2018].

Christine L. Jocoy et Vincent Del Casino, «Homelessness, Travel Behavior, and the Politics of Transportation Mobilities in Long Beach, California» dans *Environment and Planning A*, 42/8, 2010, p. 1943-1963.

John May et Paul Cloke, «Modes of Attentiveness. Reading for Difference in Geographies of Homelessness» dans *Antipode*, 46/4, 2014, p. 894-920.

Oeuvres graphiques par Lovely Jojo.

ooty →

↑
TB Secondary school

↑
'IN WHITLEY
BAY AGED 16-21'
-SAM



'DID LOTS OF JOB COURSES
IN NORTH SHIELDS,
JOINERY, DECORATING,
NEVER HAD A JOB'
-A.J.

↑
'I WENT TO
TYNE MET COLLEGE
I DID LEVEL 1 + 2 LEARNING SKILLS'
-LS

'STILL
USING
DRINK
+ DRUGS
BUT VERY
SAFE'

↑
in flat - moving
away from bad
memories, self
worth higher



planned by man

School died
2 friends died
confusing time
looking BK

SALVATION
ARMY
cedar House



